

VÉSALE LECTEUR DE GALIEN ET D'HIPPOCRATE

Véronique Boudon-Millot*

On a souvent insisté sur ce qui opposait Galien et Vésale. Il convient certainement, à la suite de quelques-uns dont Jacqueline Vons qui n'est jamais tombée dans ce travers, de modérer ce jugement. Pour ne parler que du frontispice de la *Fabrica* dans l'édition de 1543, et sans méconnaître les nombreuses lectures auxquelles il a déjà donné lieu, il n'est pas exagéré de considérer que, loin d'être un frontispice de rupture, on peut aussi y voir un hommage à la science anatomique galénique¹. De fait, la mise en scène de la séance d'anatomie fait écho aux éditions latines de Galien où, comme dans l'édition parisienne des *Anatomicae administrationes* de 1531, le corps humain disséqué a déjà remplacé le modèle animal. Les deux figures du singe (le fameux magot sur lequel le médecin de Pergame mena ses expériences) et du chien, des deux côtés du frontispice vésalien, même s'ils sont écartés d'un geste de la main par les personnages qui les entourent, sont davantage l'illustration de la continuité que de la rupture dans laquelle Vésale inscrit son entreprise par rapport à une Antiquité dont la

* Paris-Sorbonne, CNRS-UMR 8167 Orient et Méditerranée.

¹ Sur l'interprétation de ce frontispice, voir SAUNDERS J.B. de C.M. and O'MALLEY C.D., *The illustrations from the Work of Andreas Vesalius of Brussels*, Cleveland and New York, The World Publishing Company, 1950 [2 éd.], p. 42 (frontispice de 1543), p. 44 (frontispice de 1555), p. 248 à 252 (dessins et esquisses du frontispice) ; CUNNINGHAM A., HUG T., *Focus on the frontispiece of the Fabrica of Vesalius, 1543*, Cambridge, Cambridge Wellcome Unit for the History of Medicine, 1994. Voir aussi la présentation originale et didactique de VENE Magali et GANA Jacques, *Les frontispices des livres de médecine*, exposition virtuelle organisée par la BIU Santé, avril 1999, <http://www.biusante.parisdescartes.fr/expo/image014/image.htm>

présence est affirmée par le vêtement antique porté par les deux personnages au premier plan.

Dans les pas de Galien

Vésale partage avec Galien un certain nombre de traits dont on peut se demander s'il ne les a pas cultivés à dessein. Comme Galien, Vésale tient à s'inscrire dans une lignée. De même que Galien, dans ses écrits, se présente comme le quatrième représentant d'une famille de géomètre et d'architectes, André Vésale est le quatrième représentant d'une lignée de praticiens qui remonte à Andreas (père), Everard (le grand-père paternel) et Johannes (l'arrière-grand-père)². Dans un passage de la *Lettre sur la racine de Chyne*, Vésale fait ainsi allusion à ce grand-père Everard qui lui a laissé plusieurs éditions de Rhazès ou d'Hippocrate annotées de sa main et qui semble avoir joué dans la formation intellectuelle de son petit-fils un rôle comparable à celui du père de Galien pour le médecin de Pergame. Vésale mentionne en particulier les dix livres de Rhazès brillamment annotés par cet aïeul et dont il s'est lui-même servi pour sa paraphrase du livre IX de Rhazès, la *Paraphrasis in nonum librum Rhazae*, premier livre publié par Vésale à Louvain en 1537³. Enfin, jusque dans l'autodafé volontaire qu'il commet sur ses propres livres en décembre 1543, avant de le regretter deux ans plus tard, Vésale rejoint le destin de Galien frappé par la perte de presque tous ses livres lors de l'incendie de Rome de 192⁴.

² Cf. Galien, *Sur ses propres livres* XIV. 4, texte établi, traduit et commenté par BOUDON-MILLOT V., Paris, CUF, 2007, p. 164, 25 et 165, 2 et *Ne pas se chagriner* 59, édition et traduction par BOUDON-MILLOT V. et JOUANA J., Paris, CUF, 2010, p. 19, 3-10 et le commentaire, p. 151-152. Sur la vie de Vésale, voir CUSHING H., *A Bio-Bibliography of Andreas Vesalius*, New York, Schuman's, 1943 ; et plus récemment : O'MALLEY C.D., *Andreas Vesalius of Brussels, 1514-1564*, Berkeley-Los Angeles, University of California Press, 1964.

³ Vésale A., *Paraphrasis in nonum librum Rhazae medici clarissimi ad regem Almansorum de affectuum singularum corporis partium curatione*, Louvain, Rutgerius Rescius, 1537.

⁴ Sur l'incendie de Rome, voir Galien, *Ne pas se chagriner*, *op. cit.*, p. XXII-XXVIII ; sur l'autodafé perpétré par Vésale sur ses propres livres, voir *Epistola rationem modumque propinandi radicis Chynae decocti*, Bâle, Oporinus, 1546 (titre français abrégé « Lettre sur la racine de Chyne » ; titre latin abrégé : *Epistola radicis Chynæ*). Vésale, dans cette très longue lettre adressée à son ami Joachim Roelants, médecin de la Ville de Malines, témoigne deux ans plus tard de ses regrets, lorsqu'il écrit (p. 194 numérotée 196) : *et libri... una die mihi interierunt, cum omnibus Galeni libris, quibus ego in discenda anatome usus eram, quosque, ut fit, uarie commaculaueram, ... ea omnia... cremauit, etsi non semel interim eius petulantiae me poenituerit, meque amicorum qui aderant, monitis non stetisse doluerim.* <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?00154&p=194>

Au delà de ces ressemblances, il est vrai assez formelles mais néanmoins frappantes, Galien occupe chez Vésale une place véritablement originale. Source privilégiée de l'anatomiste, à la fois révérée et contestée, la figure de Galien est omniprésente dans la *Fabrica*, non seulement dans la Préface, mais aussi dans le corps du texte ou encore dans les marges (les fameuses manchettes). Omniprésente, l'œuvre galénique offre également différents visages selon qu'elle fait l'objet de citations explicites ou implicites, ou encore de paraphrases.

Galien source de Vésale pour les anatomistes qui l'ont précédé

Dès la Préface en forme de dédicace adressée « au divin Charles Quint », Vésale cite parmi ses sources : Hippocrate pour lequel il indique les traités de *L'officine du médecin*, *Fractures des os* et *Luxations des articulations* (ces deux derniers traités n'en forment en réalité qu'un seul) et *Aphorismes* ; et Galien pour lequel il n'indique aucun traité particulier mais qu'il qualifie de « Prince de la médecine » (*medicinæ princeps*) ou encore plus loin dans la *Fabrica* (p. 81) qu'il présente comme « de loin le chef de file de tous les professeurs de dissection » (*Galeni omnium dissectionis professorum facile coryphæi*⁵). En réalité, Vésale n'a qu'une connaissance indirecte d'Hippocrate. Dans le passage de la *Lettre sur la racine de Chyne* auquel il a déjà été fait allusion, Vésale mentionnait déjà, parmi les livres dont il a hérité de son grand-père Everard, un volume des *Aphorismes* d'Hippocrate dont les quatre premières sections avaient été annotées par ce même grand-père⁶. Mais c'est naturellement Galien qui constitue pour Vésale l'accès privilégié à Hippocrate. Car Vésale ne lit pas Hippocrate dans le texte, mais le cite à travers le filtre de Galien auquel il s'en remet entièrement pour son interprétation du médecin de Cos. Vésale ne fait en effet aucune allusion aux traités hippocratiques que Galien n'a pas commentés : ni le traité des *Plaies de la tête* (où on trouve pourtant une description –fausse il est vrai– des sutures du crâne et des os de la tête), ni celui des *Chairs*, ni celui du *Cœur* ne sont cités par Vésale dans le livre I de la *Fabrica* où il cite en revanche le commentaire de Galien à la *Nature de l'Homme* d'Hippocrate. L'Hippocrate de Vésale est donc avant tout un Hippocrate galénique, cité et commenté par Galien. Le dévelop-

⁵ Vésale, *Fabrica*, Bâle, 1543, p. 81.

⁶ Vésale, *Epistola radicis Chynæ*, p. 195 (numérotée 196) : *hui mei Euerardi nomine, cuius in eos Rhazes libros non indoctam habeo commentationem, praeter in quatuor priores Hippocratis aphorismorum sectiones commentaria & nonnulla mathematica, quae eum hominem singularis ingenii fuisse attestantur.* <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?00154&p=195>

pement où Vésale traite du rachis l'illustre parfaitement. Ce passage de la *Fabrica* (p. 58) constitue en effet un des rares endroits où Vésale mentionne le nom d'Hippocrate. Mais contrairement à ce qu'indique Vésale, la citation qu'il fait ici est tirée non pas directement du traité hippocratique des *Articulations* où on la cherchera en vain, mais du traité galénique *Sur l'utilité des parties* (*De usu partium*) où Galien donne cette référence à Hippocrate. Voici comment le passage se présente dans la *Fabrica* :

C'est aussi la raison pour laquelle le divin Hippocrate a écrit dans son livre sur Les Articulations que « si plusieurs vertèbres placées les unes à la suite des autres se déplacent ensemble, le cas est grave, mais que si une seule vertèbre sort de l'alignement de toutes les autres, le cas est funeste », mais tout le monde ne le sait pas. Hippocrate nous enseigne la cause de cet accident : dans le cas où plusieurs vertèbres sont déplacées en même temps, de sorte que chacune d'elles bouge très peu et dévie à peine de son emplacement, alors la torsion de la moelle spinale sera courbe et par conséquent peu violente. « Au contraire, dit-il, si une seule vertèbre sort de l'alignement, alors la moelle spinale sera tordue sur un espace exigü, elle souffrira et sera comprimée par la vertèbre déplacée, s'il n'y a pas de rupture en réalité »⁷.

Et voici comment il se présente chez Galien qui ne cite pas textuellement le texte d'Hippocrate mais qui a en réalité reformulé et cousu ensemble trois passages distincts tirés respectivement des § 46 (Littré IV, p. 196), § 47 (p. 202) et de nouveau § 46 (p. 196) du traité des *Articulations* et qu'il a assortis d'un commentaire :

La remarque suivante d'Hippocrate : « Si plusieurs vertèbres à la suite les unes des autres éprouvent une torsion, le cas est moins grave, mais il est mortel si une vertèbre s'écarte seule de l'arrangement symétrique général » (*Artic.* § 46), cette remarque, dis-je, n'est certes pas également connue de tous, et c'est précisément celle-là même dont nous avons le plus besoin pour l'objet que nous nous proposons actuellement. Ainsi donc Hippocrate lui-même, voulant nous renseigner sur la cause de l'accident, professe (*Artic.* § 47) que si plusieurs vertèbres sont déviées à la fois, chacune n'ayant subi qu'un léger déplacement, alors la torsion de la moelle s'opère suivant une courbe et non angulairement ; mais si, ajoute-t-il (*Artic.* § 46), une vertèbre s'écarte isolément des vertèbres voisines, la moelle souffrira, ayant subi une

⁷ Toutes les traductions françaises de Vésale sont empruntées à J. Vons ; le texte latin de la *Fabrica* peut être consulté sur le site de la BIU Santé. www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/debut.htm

inflexion à courbe très limitée ; et la vertèbre déplacée la comprimerait si même elle ne la rompt⁸.

Vésale a donc ici servilement recopié le traité galénique en prenant, à la fin du passage concerné, pour une citation exacte d'Hippocrate ce qui était en réalité une paraphrase de Galien. Cet exemple montre clairement que, lorsqu'il ne lit pas Hippocrate au travers des commentaires de son grand-père, Vésale le lit à travers Galien qui, à ses yeux, n'est pas seulement important pour lui-même, mais également en tant que source pour les médecins qui l'ont précédé. Et en particulier, Galien, aux yeux de Vésale, est le seul à pouvoir nous renseigner sur les nombreux anatomistes de l'antiquité dont les écrits sont perdus. Comme il le déclare en effet dans la Préface de la *Fabrica*, Galien ne mérite pas seulement d'être lu pour lui-même mais pour son témoignage sur ce que l'on pourrait appeler « l'anatomie perdue » :

Mais la paresse des médecins est cause qu'ils se sont peu souciés de nous conserver les écrits d'Eudème, d'Hérophile, de Marinus, d'André, de Lycus et de bien d'autres maîtres en anatomie ; il ne subsiste même pas un fragment de page de tant d'auteurs illustres, et cependant Galien en cite plus de vingt dans son second Commentaire au traité d'Hippocrate sur *La nature de l'Homme* ; et encore, à peine la moitié des traités anatomiques de Galien a été sauvée de la destruction. Quant à ses successeurs, parmi lesquels je compte Oribase, Théophile, les Arabes et tous ceux de nos contemporains qu'il m'a été donné de lire jusqu'à aujourd'hui, même s'ils ont laissé quelque chose qui vaille la peine d'être lu, ils se sont tous écartés de Galien⁹.

Mais le plus remarquable, dans cette quête de l'anatomie perdue des Anciens, est que Vésale là encore rejoint son illustre prédécesseur qui, dans un passage tiré du *Commentaire à la Nature de l'homme d'Hippocrate*, déplorait déjà :

⁸ Galien, *De l'utilité des parties du corps humain* XII, 12 (trad. Daremberg II, p. 33-36) : τὸ δ' ὕψ' Ἱπποκράτους λεγόμενον, ὡς, εἰ μὲν πολλοὶ σφόνδυλοι διακινήθειεν ἐξῆς ἀλλήλων, ἦπτον ὑπάρχει δεινόν, εἰ δὲ τις εἷς ἐκπηδήσειε τῆς τῶν ἄλλων ἀρμονίας, ὀλεθριον, οὔτε γινώσκειται πᾶσιν ὁμοίως αὐτό τε τοῦτ' ἔστιν, οὐ μάλιστα δεόμεθα πρὸς τὰ παρόντα. γράφει γὰρ οὖν αὐτὸς ὁ Ἱπποκράτης τῆναίτιαν ἐκδιδάσκων ἡμᾶς τοῦ συμπτώματος, ὡς, εἰ μὲν ἅμα πολλοὶ διακινήθειεν, ἕκαστος σμικρὸν παραλλάξας, τῆνικαῦτα μὲν κυκλώδης, ἀλλ' οὐ γωνιώδης ἢ διαστροφή γίγνεται τῶ νωτιαίῳ. εἰ δὲ γ' εἷς τις, φησίν, ἐξέλθοι τῶν σφονδύλων, „ὅ τε νωτιαῖος ἂν ἐξ ὀλίγου χωρίου τὴν περικαμπὴν ἔχων πονοίη, ὃ τ' ἐκπηδήσας πιέζοι ἂν αὐτόν, εἰ μὴ καὶ ἀπορρήξειεν.

⁹ Vésale, *Fabrica*, Préface p. *3.

Faut-il parler des médecins plus récents auxquels la science de l'anatomie doit de très importants progrès ? Je pense à Hérophile et à Eudème¹⁰ ? Personne, jusqu'à Marinos et Numisianos, n'a rien ajouté à leurs découvertes dans ce domaine, pas même Héracléianos que nous avons fréquenté assidûment à Alexandrie. Ces savants ont eu de nombreux disciples dont les plus remarquables furent, pour Numisianos, notre maître Pélopos, et pour Marinos, Quintos. Mais Quintos n'a écrit aucun ouvrage, ni sur l'anatomie ni sur d'autres matières. En revanche nous avons des traités d'anatomie dus aux élèves de Quintos, comme ceux de Satyros, qui fut notre maître, et ceux de Lycos¹¹.

Vésale, cependant, ne se contente pas de paraphraser Galien : là où Galien cite neuf noms (Hérophile, Eudème, Marinos, Numisianos, Héracléianos, Pélopos, Quintos, Satyros et Lycos), Vésale n'en retient que cinq pour l'Antiquité (Eudème, Hérophile, Marinos, Andreas et Lycos), en privilégiant les noms des anatomistes qui ont fait progresser leur discipline pour avoir rédigé des traités d'anatomie et en éliminant les autres qui n'ont pas cru bon d'en laisser ou dont les écrits sont complètement perdus. Il ajoute aussi un nom, celui d'Andreas, vraisemblablement dans ce contexte (car l'histoire de la médecine connaît plusieurs Andréas) celui d'Andreas de Caryste (mort en 217 av. JC), disciple d'Hérophile et médecin personnel de Ptolémée IV Philopator, à propos duquel toutefois les témoignages ne mentionnent pas d'activité anatomique¹². Il est donc curieux de trouver ici cité son nom par Vésale, à moins peut-être d'y voir un hommage discret d'André à Andreas.

¹⁰ Le médecin du nom d'Eudème cité ici ne peut être que l'anatomiste alexandrin, un peu plus jeune qu'Hérophile, dont nous savons par Galien qu'il s'était notamment occupé des glandes, du système nerveux, des organes génitaux féminins et des os.

¹¹ Galien, *Commentaire à la Nature de l'homme d'Hippocrate* II, 6 (Kühn XV, 136-137 = Mewaldt, CMG V 9, 1, p. 70).

¹² Sur ce médecin, voir VON STADEN H., *Herophilus The Art of Medicine in Early Alexandria*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 472-477, qui explique le silence des sources sur l'activité d'anatomiste d'Andreas par la volonté de ce médecin de cour de se mettre, peut-être, à l'abri des critiques portant sur la dissection des corps humains.

Galien dans l'œuvre de Vésale

Les traités de Galien le plus fréquemment cités par Vésale

Vésale estime que Galien avait transmis et perfectionné la discipline anatomique « dans près de quarante livres »¹³. Et en fin connaisseur de Galien et en bon philologue, il s'est posé la délicate question de la chronologie respective des traités :

En outre, dans le douzième livre de *l'Utilité des parties*, il (*sc.* Galien) affirme que les processus transverses du sacrum sont fins et ténus, alors que dans le livre *Des os* il enseigne qu'ils sont épais et amples (ce qu'ils sont en réalité). Mais dans ce livre *Des os*, qu'il a commencé à écrire après *L'utilité des parties*, quand il était devenu plus compétent dans la dissection des singes, Galien enseigne que le sacrum est formé de trois os et la description de l'os dans ce livre, bien que brève, correspond parfaitement et en détail au sacrum des singes et des chiens¹⁴.

Vésale se montre non seulement attentif à la chronologie relative des traités galéniques mais également à la distinction entre traités authentiques et non authentiques. Il apparaît donc comme pleinement conscient à la fois du naufrage dont l'anatomie antique a été victime et de la difficulté d'accéder à une science dont seul Galien pouvait lui donner les clés. Les traités de Galien le plus souvent cités dans la *Fabrica* (dans le texte ou dans les marges ou manchettes) sont le *De ossibus*, le *De usu partium*, les *Anatomicae administrationes* et deux commentaires, aux *Aphorismes* et à la *Nature de l'homme* d'Hippocrate. La question de savoir quelle édition a utilisée Vésale pour avoir accès à chacun de ces textes présuppose une autre question : Vésale lisait-t-il Galien en grec ou en latin ?

Il ne fait aucun doute que Vésale lisait le grec, citait le grec et était désireux, chaque fois que cela était possible, de se reporter au texte grec. Son maître Jean Guinter d'Andernach (Johannes Guinterius Andernacus), 1487-1574), dans le livre I de ses *Institutiones anatomiques* (parues quasi simultanément à Paris et à

¹³ Lettre dédicace adressée à Jean Armenterianus, professeur de médecine à Louvain, servant de préface à l'édition de Vésale des *Institutiones Anatomiques* de Guinter d'Andernach, publiées à Venise en 1538 (*Institutionum Anatomicarum secundum Galeni sententiam ad candidatos Medicinæ Libri quatuor, per Ioannem Guinterium Andernacum medicum, ab Andrea Vesalio Bruxellensi, auctiores & emendatiores redditi*, Venetiis, in officina D. Bernardini, 1538). Cité d'après O' MALLEY, *Andreas Vesalius, op. cit.*, p. 104.

¹⁴ Vésale, *Fabrica I*, p. 81.

Bâle en 1536), à propos de l'asymétrie des veines gonadiques jamais observée par les anatomistes antérieurs et récemment découverte avec l'aide de Vésale, rend cet hommage appuyé à son jeune élève érudit dans les deux langues (*i.e.* en grec et en latin) :

Nous l'avons découvert récemment avec l'aide d'André Vésale, le fils de l'Apothicaire de l'Empereur - un jeune homme, par Hercule, rempli de promesses, possédant une connaissance singulière de la médecine, érudit dans les deux langues (*in utraque lingua etiam eruditi*) et très expérimenté dans la dissection des corps¹⁵.

Dans la révision du traité qu'il donnera en 1538, Vésale se permettra même d'émettre un jugement sur les qualités de traducteur de son maître en jugeant que Guinter d'Andernach « possède une non moins admirable aptitude déterminée à la version qu'une singulière variété de vocabulaire »¹⁶. Cette connaissance incontestable du grec permet à Vésale de se mettre en quête, chaque fois que cela est possible, du texte antique authentique. Cette recherche se fonde même chez lui sur une exigence méthodologique : il faut scruter le texte de Galien avec le même soin que celui apporté au corps humain, il faut l'autopsier (au sens étymologique du terme) pour le débarrasser des erreurs de la transmission et du filtre déformant des traductions, afin de procéder, comme il le recommande dans sa Préface, à « la lecture attentive des livres de Galien et la restitution irréprochable de plusieurs passages »¹⁷. L'accès au texte grec de Galien cependant était loin d'être facile, puisque l'Aldine de 1525 et l'édition de Bâle de 1538, par exemple, ne contiennent pas le *De ossibus* qui ne sera édité pour la première fois en grec qu'en 1543, l'année de la publication de la *Fabrica*, ni naturellement les livres 10 à 15 des *Anatomicae administrationes* perdus en grec et conservés seulement en arabe.

¹⁵ Guinter d'Andernach, *Institutionum anatomicarum ...*, Paris, Simon de Colines [1536], p. 32 (*Nuper autem opera Andreae Vesalij Imperatoris myropolae filij, me hercules iuuenis magnae expectationis, ac praeter singularem medicinae cognitionem, in utraque lingua etiam eruditi, in corporibusque dissecandis dexterrimi*).

¹⁶ Lettre dédicace adressée à Jean Armenterianus, citée note 13. Sur cette révision par Vésale du travail de son maître, voir DRIZENKO A., « Les *Institutions anatomiques* de Jean Guinter d'Andernach (1487-1574) et André Vésale (1514-1564) », *Histoire des sciences médicales*, 2011, XLV, p. 321-328.

¹⁷ Vésale, *Fabrica*, Préface p. *3v.

Les éditions de Galien à la disposition de Vésale

Avant de regarder de plus près l'usage que fait Vésale de ses sources galéniques, il convient donc de s'arrêter sur les éditions de Galien à sa disposition pour les trois traités le plus souvent cités dans le livre I (dans le corps du texte ou en marge) : le *De ossibus*, les *Anatomicae administrationes* et le *De usu partium*. Mais Vésale avait également une connaissance approfondie d'au moins deux autres traités de Galien, le *De neruorum dissectione* et le *De uenarum arteriarumque dissectione* dont il a révisé le texte, avec celui des *Anatomicae administrationes*, pour la grande édition des *Opera omnia* de Galien publiée en 1541-1542 à Venise par les Giunta, à laquelle il a participé¹⁸.

La bibliothèque familiale, héritée de ses deux grands-pères Pierre et Everard a très certainement fourni à Vésale certains de ses livres, comme le *Continens* de Rhazès ou encore les *Aphorismes* d'Hippocrate, auxquels il a déjà été fait allusion¹⁹. Mais, comme il l'écrit dans la *Lettre sur la racine de Chyne*, il est tout aussi évident que Vésale ne pouvait se satisfaire de ces ouvrages poussiéreux, autrefois achetés à grand prix et pieusement conservés par sa mère, mais dont la science était désormais dépassée²⁰.

L'enquête sur les livres ou éditions de Galien utilisés par Vésale est évidemment compliquée par l'autodafé commis par Vésale en décembre 1543. Dans ces conditions, on ne saurait s'étonner que, parmi les exemplaires que l'on a pu retrouver de traités d'Hippocrate et de Galien portant la signature de Vésale, presque tous soient postérieurs à la *Fabrica* ou ne concernent pas directement

¹⁸ Gadaldinus, dans la préface de cette édition Juntine de 1541 (t. VI, f. 2) placée sous la responsabilité de J.-B. Montanus, à propos de la part qui revint à Vésale, n'hésite pas à écrire que celui-ci « contribua aux livres sur la dissection des veines, des artères et des nerfs, avec des corrections en de nombreux endroits » et qu'il améliora aussi les livres des *Anatomicae administrationes* « au point de les rendre presque comme neufs » (*Andreas Vesalius Bruxellensis celebris atque insignis nostra tempestate dissectionis professor : qui libros de uenarum arteriarumque et neruorum dissectione multis locis castigatos nobis exhibuit, dum ei ostenderemus : ad demum precibus et rationibus tum nostris tum amicorum uictus magnum nimis malum eum esse commissurum, si metu offendendi Andernaci praeceptoris sui (id enim uerebatur) tanta utilitate homines priuaret, libros de anatomicis aggressionibus adeo emendauit, ut alios pene fecerit*).

¹⁹ Voir *supra* n. 6.

²⁰ Voir Vésale, *Epistola radices Chynæ*, *op. cit.*, p. 196 (numérotée 197), le passage où Vésale fait allusion à ces livres dans lesquels était inscrit le nom de son grand-père Pierre (Petrus), livres achetés à grands frais, que sa mère conservait soigneusement mais aujourd'hui devenus inutiles. <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?00154&p=196>

l'ostéologie²¹. La perte est d'autant plus grande que, d'après le témoignage de Vésale au sujet de son propre autodafé, ses livres de Galien étaient annotés. Cependant, à la différence de ceux de son grand-père Everard, cet homme d'une intelligence singulière (*singularis ingenii*), que Vésale se repent amèrement d'avoir brûlés, ses propres livres de Galien étaient porteurs d'annotations marginales qui toutes n'étaient pas exactes et qui, parvenues entre les mains de gens incapables de distinguer le vrai du faux, lui auraient certainement porté préjudice. Aussi Vésale déclare-t-il n'éprouver aucun regret de les avoir détruits (*De Galeni libris nihil doleo*)²².

- *De ossibus*²³

L'édition *princeps* du texte grec par Martin Grégoire à Paris chez Vascosanus date de 1543. Elle est donc exactement contemporaine de la *Fabrica* et Vésale n'a pu l'utiliser. La date tardive de cette première édition du texte grec s'explique par la redécouverte intervenue seulement en 1534 du manuscrit de Florence, le célèbre *Laurentianus* 74,7 (IX^e-X^e s.) connu sous le nom de codex de Nicéas, personnage à qui est attribuée la réunion des traités formant cette collection chirurgicale célèbre pour ses superbes planches. Après avoir acheté le manuscrit à Héraklion en 1492 pour Lorenzo de Medicis, Janus Lascaris en fait établir une copie corrigée, l'actuel *Parisinus* gr. 2248 (J) qui servira indirectement de modèle à la traduction latine de Ferdinand Balamius publiée simultanément à Rome et à Paris en 1535.

²¹ Jacqueline Vons, dans *La Fabrique de Vésale et autres textes. Introduction au livre I* (consultable en ligne : <http://www3.biusante.parisdescartes.fr/vesale/pdf/livre1.pdf>), p. 5, cite en particulier le cas de trois traités de Galien sur la respiration (*De causis respirationis*, *De utilitate respirationis* et *De difficultate respirationis*) publiés ensemble à Bâle par J. Cornarius en 1536 chez Froben ou encore d'une collection de traités hippocratiques publiée en 1555 par Cornarius également chez Froben, qui portent la signature de Vésale. Et surtout, Vivian Nutton a récemment attiré l'attention sur un exemplaire des *Institutiones anatomicae* de Ginter d'Andernach (1536) abondamment annoté par Vésale en vue de sa propre édition révisée parue en 1538 (voir le texte de V. Nutton *infra*). L'existence de cet exemplaire annoté n'a en effet été révélée qu'en 1991 avec la publication du catalogue de la Haskell Norman Collection, voir HOOK D. H. and NORMAN J. M *The Haskell F. Norman Library of Science and Medicine*, San Francisco, Jeremy Norman & Co. Inc, 1991, vol. II, p. 778, n° 2135.

²² Vésale, *Epistola radice Chynæ*, p. 195 (numérotée 196) : *De Galeni libris nihil doleo, quum illi in eorum manus forte pervenissent, qui male a bene in marginibus scripta, haud ualuisse distinguere.*
<http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?00154&p=195>

²³ Sur l'histoire du texte du *De ossibus* de Galien, voir l'édition critique de GAROFALO I. dans la CUF, Paris, 2005 et VONS J., « André Vésale et le traité *De ossibus* de Galien traduit par F. Balamius », in *Lire les médecins grecs à la Renaissance* (éd. BOUDON-MILLOT V. et COBOLET G.), Paris Medic@, De Bocard, 2004, p. 271-282.

Or Vésale n'a pu, malgré ses demandes réitérées, obtenir l'accès à une copie du Laurentianus et encore moins au manuscrit lui-même, ce qu'il déplore dans la *Fabrica* en des termes très vifs :

Surtout lorsque certains, peu soucieux de l'intérêt commun, ou bien jaloux, gardent si bien la copie grecque pour eux qu'aucun motif pour que cette dernière me fût confiée quelque temps en consultation n'a pu convaincre ceux qui, outre Balamius et le cardinal Rodolphus, reconnaissaient cependant l'avoir en leur possession, mais avec la condition de ne pas me la communiquer²⁴.

On pourra discuter à l'envi sur les vraies raisons du refus opposé à Vésale. Les historiens de la médecine pourront surtout regretter le profit que Vésale aurait pu tirer de la consultation du manuscrit de Florence non seulement pour le texte du *De ossibus* de Galien qu'il contenait mais aussi et surtout pour ses planches magnifiquement illustrées. Hélas, la rencontre entre l'inventeur des planches anatomiques et le mystérieux Nicéas n'a pas eu lieu. Et la seule voie d'accès de Vésale au texte de Galien pour le *De ossibus* (si l'on omet la traduction française de Jean Canappe parue en 1541) est donc restée la traduction latine de Balamius.

- *Anatomicae administrationes*

Du grand traité des *Pratiques anatomiques* de Galien en 15 livres, seuls sont conservés en grec les livres 1 à 9 édités pour la première fois en grec en 1525 (les livres 10 à 15 n'étant conservés qu'en arabe). La première traduction latine des *Pratiques anatomiques* par Demetrios Calcondila paraît en 1529 à Bologne dans les *Libri anatomici* édités par l'anatomiste Berengario da Carpi²⁵. Cette traduction très littérale de Calcondila a été critiquée par Guinter d'Andernach qui, dans la préface de sa propre traduction publiée à Paris en 1531, la trouvait trop grécisante. C'est donc à cette nouvelle traduction de Guinter d'Andernach, dont on a vu que Vésale louait les qualités et qu'il a lui-même rééditée à Venise dans la Juntine de 1541-42, qu'il se réfère dans la *Fabrica*.

- *De usu partium*

Avec ses 17 livres, le *De usu partium corporis humani* constitue un des ouvrages le plus cités par Vésale. L'étendue de l'œuvre ayant sans doute découragé les

²⁴ Il s'agit du cardinal Ridolfi. Cf. Vésale, *Fabrica* I, 9, p. 42 (note 136).

²⁵ Cette traduction de Demetrios Calcondila, d'après GAROFALO I., dans son édition des *Anatomicae administrationes* de Galien parue à Naples en 1986, p. XIII, a été réalisée sur un texte grec différent de celui de l'Aldine (1525).

traducteurs, seule est disponible en latin la traduction de Nicolas de Reggio publiée pour la première fois séparément à Paris en 1528 (chez Simon de Colines), édition dans laquelle il est vraisemblable que Vésale ait pu lire le texte de Galien, même si elle a connu de nombreuses rééditions, à Bâle en 1533 (chez Cratander) et enfin de nouveau à Paris en 1537 et 1538 (chez Wechel).

Références explicites et implicites à Galien

Si l'on s'intéresse à présent à la nature des citations galéniques faites par Vésale à l'intérieur de la *Fabrica*, il faut distinguer les références explicites (où le nom de Galien est cité) des références implicites (sans citation du nom de Galien) qui sont évidemment les plus délicates à repérer. De plus, parmi les références explicites (qu'elles soient dans le corps du texte ou dans les manchettes), on distinguera celles renvoyant à un traité galénique précis (avec indication du livre ou du chapitre) de la simple citation du nom de Galien (sans indication d'un traité particulier), comme dans ce passage de la Préface (p. *3v) où Vésale qualifie Galien, « malgré ses théories fausses et un grand nombre d'affirmations tout aussi erronées pour des singes » (s. ent. « que pour des humains »), de « plus éminent professeur d'anatomie » (*Verum in præsentia, haudquaquam institui falsa Galeni dissectionis professorum facile principijs dogmata perstringere*), sans faire référence à un traité particulier.

Parmi les citations tirées d'un traité précis de Galien, nombreuses sont celles qui témoignent de l'intérêt de Vésale pour la nomenclature médicale. Dès 1537, dans la « Lettre au lecteur » qui suit la *Paraphrase du neuvième livre du médecin arabe Rhazis*, Vésale exprime des préoccupations d'ordre philologique en manifestant son intérêt pour la recherche du mot juste et en prenant la peine de donner des synonymes grecs pour les termes médicaux utilisés dans l'ouvrage. Un exemple de cet intérêt de Vésale pour la nomenclature médicale est fourni par le débat sur la confusion, permanente chez les anatomistes, entre les termes d'*apophusis* et d'*epiphusis*. Voici ce qu'écrit Vésale dans la *Fabrica* en renvoyant en marge au livre 11 (*In ii de Usu partium*) du *De usu partium* de Galien :

Galien appelle plus d'une fois les têtes des os « *épiphyses* ou appendices », peut-être parce que certaines sont pourvues d'un appendice, comme la tête du fémur et l'extrémité supérieure de l'humérus, les têtes du métacarpe et celles du métatarse articulées avec les premières phalanges des doigts ; mais

la plupart des têtes osseuses n'ont pas d'appendices... Il ne faut donc pas accorder une totale confiance à la parole de Galien, qui a enseigné que les *kóloi* (c'est-à-dire les têtes des membres) sont nommés *épiphyses* et *condyles*²⁶.

Et voici ce qu'écrit Galien dans le *De usu partium* livre XI, c. 18 :

Dans les membres, il existe des têtes que l'on nomme épiphyses et condyles pour la même raison : de fait, quand un os contient de la moelle, vous pouvez voir qu'à chacune de ses extrémités il existe le plus souvent une tête en guise d'opercule²⁷.

Mais Vésale ne se contente pas de clairement définir ce qu'il entend par *épiphysse*, il propose également un équivalent latin du mot grec en traduisant *ἐπιφύσεις* par *appendices* et *ἀποφύσεις* par *processus* en accord sur ce point avec la terminologie de Balamius, le traducteur latin du *De ossibus*²⁸. À propos de ces questions de terminologie qui ont tant occupé Vésale, il n'est d'ailleurs pas excessif de dire que la postérité a donné raison à Vésale contre Galien. De fait, depuis l'adoption en 1998 d'une terminologie anatomique internationale, la *Terminologia Anatomica* (ou *TA*), ce sont bel et bien les termes d'*appendix* et de *processus* qui ont été retenus et qui se sont imposés contre ceux d'épiphyses et d'apophyses formés sur le grec.

Plus encore, Vésale s'efforce d'expliquer à son lecteur non helléniste la signification de tel ou tel mot grec qu'il emploie²⁹. Et au besoin, il ajoute des précisions absentes chez Galien. Ainsi, à propos de deux os du pied, le *culoïde* et le

²⁶ Vésale, *Fabrica* I, p. 9.

²⁷ Galien, *De usu partium* XI, 18 (Kühn III, 923, 3) : ἀλλὰ καὶ τῶν κώλων αἱ κεφαλαί, ὥσπερ δὴ καὶ ἐπιφύσεις ὀνομάζουσι καὶ κονδύλους, διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν γεγόνασιν.

²⁸ VONS J., « André Vésale et le traité *De ossibus* de Galien », art. cit., p. 276.

²⁹ À cet égard, le développement consacré par Vésale à l'origine du nom du *sacrum* est un modèle du genre : « D'où vient qu'ils aient appelé cet os *hieron* [« sacré »] n'est pas clairement établi : à moins qu'ils ne l'aient ainsi appelé ainsi à cause de sa forme et de son aspect peu courants, ou parce qu'il ressemble tellement à l'image d'un rempart divin, ou parce que beaucoup croyaient (mais à tort) que c'était grâce à une aide divine, et non pas avec des muscles, que la jonction de cet os avec l'os iliaque se relâchait pendant l'accouchement et se refermait ensuite par un instinct naturel. Ou peut-être parce qu'il est très grand, comme, à notre avis, les poètes ont qualifié de sacrées Troie, la mer, la famine, et autres choses semblables. Mais ici, comme il a été question de son ampleur, le *sacrum* devrait être comparé uniquement avec les autres vertèbres, comme les os qui lui sont joints de chaque côté, ou le fémur et le tibia qui sont plus grands que le *sacrum*, et qui consistent cependant en un os d'une seule pièce (pour ainsi dire) seulement, alors que le *sacrum* est composé de six pièces. D'autres en cherchant à expliquer ce nom ajoutent je ne sais quoi au sujet des sacrifices des anciens. Mais comme j'ai l'habitude de laisser très volontiers l'explication des noms à d'autres, je vais mettre fin sans regret aux investigations sur ce nom. » (*Fabrica* I, p. 85).

scaphoïde, dont Galien a parlé dans trois traités différents (le *De ossibus*, le *De usu partium* et le *In Hippocratis de articulis commentarium*) mais sans jamais préciser l'origine, évidente pour un Grec, de cette appellation, Vésale, dans la *Fabrica*, ajoute :

Nous les comparons à des cubes ou à des dés, comme l'os du pied appelé *cu-boïde* en raison de sa forme cubique, ou à une petite barque, comme l'os du pied que les Grecs appellent pour cette raison *scaphoïde*³⁰.

En réalité, la précision ici donnée par Vésale figure dans le traité galénique apocryphe intitulé *Introductio siue medicus* où il est dit que « la *scaphoïde* est creusé là où il rencontre l'astragale, au point de ressembler à un bateau (*scaphos*) »³¹. Mais, même s'il s'en était avisé, Vésale qui n'ignore pas que l'*Introductio* est un traité apocryphe aurait sans doute volontairement omis de s'y référer³². En ce qui concerne les références implicites, un passage de la *Préface* au moins fait référence à Galien sans, cependant, que le nom de ce dernier soit cité. Il s'agit du passage où Vésale, pour justifier le recours aux illustrations, retrace l'histoire de l'enseignement de l'anatomie en ces termes :

Assurément, si la coutume des anciens, qui formaient leurs élèves à domicile à la pratique des dissections comme à l'écriture de l'alphabet et à la lecture, avait été maintenue jusqu'à nos jours, nous nous passerions facilement de figures et même de tout commentaire, je l'accorde, comme les anciens eux-mêmes, qui ne commencèrent à écrire sur les procédures anatomiques que le jour où ils estimèrent qu'il était juste de communiquer leur art non seulement à leurs fils, mais aussi aux étrangers à leur famille qu'ils accueillaient en raison de leurs mérites. Dès que leurs fils perdirent l'habitude de s'exercer aux dissections, ils en arrivèrent nécessairement à ne plus bien connaître l'Anatomie, puisque sa pratique, qui commençait habituellement pendant l'enfance, était supprimée. C'est ainsi que cet art, sorti de la famille des Asclépiades, déclina pendant plusieurs siècles et qu'on eut alors besoin de livres pour conserver ses théories intactes³³.

³⁰ Vésale, *Fabrica* I, p. 1.

³¹ Ps.-Galien, *Introduction ou le Médecin* XII.7, texte établi et traduit par C. PETIT, Paris, CUF, 2009, p. 44 : τὸ δὲ σκαφοειδὲς καθὰ μὲν συμβάλλει τῷ ἀστραγάλῳ κεκοιλῶται, ὡς σκαφοειδὲς δοκεῖν εἶναι.

³² Vésale, *Fabrica*, p. 17, réfute le témoignage de l'*Introductio siue medicus* qu'il considère à juste titre comme non authentique : *Deinde Introductorij seu Medici author, Galeni decreto non acquiescens*.

³³ Vésale, *Fabrica*, Préface, p. *4.

La référence à Galien, bien qu'implicite, est ici évidente. Vésale paraphrase en réalité le passage suivant des *Pratiques anatomiques* (*Anatomicae administrationes*) II, 1 :

Je ne blâme pas les Anciens de ne pas avoir écrit de *Pratiques anatomiques* et je loue Marinos de l'avoir fait. Car pour les premiers il était superflu d'écrire des aide-mémoire, pour eux ou pour d'autres, puisqu'ils s'exerçaient auprès de leurs parents dès l'enfance à disséquer comme à lire et à écrire.... Mais puisque, avec le temps, il a paru bon de faire participer à cet art non seulement les membres de la famille mais aussi ceux qui y étaient étrangers, cela a aussitôt été perdu [le fait de ne plus s'exercer dès l'enfance aux dissections]. Ils partagèrent donc désormais leur art avec des hommes mûrs qu'ils estimaient pour leur propre valeur. Il s'en suivit nécessairement aussitôt que l'on en fit le pire apprentissage, l'habitude de s'exercer dès l'enfance ayant disparu... S'étant donc détaché de la famille des Asclépiades, l'art de la médecine devint ensuite au cours de phases successives toujours pire et les hommes eurent besoin d'aide-mémoire qui puissent en conserver la théorie, alors qu'auparavant non seulement on n'avait pas besoin de *Pratiques anatomiques*, mais on n'avait pas besoin non plus de tels ouvrages³⁴.

La réminiscence de Galien et la réécriture de Vésale sont ici évidentes. Peut-être faut-il également voir une autre réminiscence de Galien dans le passage où Vésale fait allusion à ces séances d'anatomie menées par un *prosector* ignorant sous la conduite d'un médecin physicien qui, lui, n'a jamais disséqué et dont il déplore que « dans une telle confusion, les spectateurs voient moins de choses que ce qu'un boucher pourrait montrer à un médecin sur un marché » (*ita quoque spectatoribus in illo tumultu pauciora proponuntur, quam lanius in macello medicum docere posse*)³⁵. De fait, on peut là encore penser à Galien qui déjà, à propos des médecins qui participèrent à la guerre menée par Marc Aurèle contre les Germains, déplorait : « ils avaient toute liberté de disséquer des corps de barbares, mais pourtant ils n'en apprennent pas plus que ce que savent les bouchers »³⁶.

Il faudrait évidemment bien plus de temps et une étude beaucoup plus approfondie pour repérer ces références implicites qui, très subtilement, témoignent de la dette profonde de Vésale envers Galien. J'espère cependant avoir montré la richesse de la lecture vésalienne qui repose sur une grande proximité et une

³⁴ Galien, *Pratiques anatomiques* II, 1 (Kühn II, 280 = Garofalo, p. 71).

³⁵ Vésale, *Fabrica*, Préface, p. *3.

³⁶ Galien, *Médicaments composés selon les genres* III, 2 (Kühn XIII, 604).

La Fabrique dans son contexte

profonde familiarité avec les grands traités anatomiques et physiologiques de Galien, soit que Vésale emprunte au médecin de Pergame sa vision d'Hippocrate, soit qu'il en tire les éléments marquants de sa terminologie médicale ou enfin qu'il y puise l'inspiration de certaines de ses pages polémiques les plus réussies.